

Bernard SELIER

À L'OMBRE DES MIRAGES

Scénario pour long métrage

Continuité dialoguée

1.1 : BRETAGNE. BORD DE MER EXTERIEUR - JOUR : juillet 1967 FLASHBACK

Un paysage de bord de mer, style chemin des douaniers, qui surplombe l'océan. Il fait gris.

(INSERT)

COTE BRETONNE . ETE 1967

On n'entend pas le bruit des vagues. Silence total. Près d'un gros rocher, deux adolescents, DIANE et REMY que l'on distingue assez mal, sont assis l'un près de l'autre. Ils fixent l'horizon sans bouger.

Le garçon se penche soudain à l'oreille de la fille, lui murmure quelques mots que l'on n'entend pas, puis se lève et s'éloigne. La jeune fille enfouit son visage dans ses mains et pleure en silence.

2.1 : UN CABINET DE PSYCHANALYSTE INTERIEUR - JOUR : mercredi 15 juillet 1987

Une pièce peu éclairée, d'épais rideaux sombres obstruent les fenêtres. L'ameublement est réduit à sa plus simple expression. Un divan rougeâtre, sur lequel est allongée une jeune femme, Diane. A deux mètres d'elle, est assis sur un fauteuil confortable, un homme barbu, LE PSYCHANALYSTE, immobile, un peu grassouillet. Au mur, des rayonnages saturés de livres. On ne doit voir de la femme qu'une forme assez indistincte. Sa voix est constamment monocorde, comme venant d'outre-tombe. Celle du psy, claire et sonore.

DIANE

Je l'ai rencontré le 1er avril 1971. Comment ne pas me souvenir d'une date pareille ?

LE PSYCHANALYSTE

Vous parlez de votre mari, n'est-ce pas ? Il se prénomme Guy, si mes souvenirs sont exacts ?

DIANE

Oui.

LE PSYCHANALYSTE

Bien ! Qu'est-ce que cela évoque pour vous. Ce qui vous arrive, là, maintenant... Ne réfléchissez surtout pas !

DIANE

Une plaisanterie, une farce...

LE PSYCHANALYSTE

Absolument ! Une gigantesque farce ! Diane, rappelez-vous les pensées qui ont traversé votre mental, les gestes effectués dans les heures qui ont précédé cette rencontre ? Les plats que vous avez consommés ? On ne soupçonne pas l'importance que l'estomac peut jouer dans notre subconscient quotidien ! Aucun des faits qui précèdent un moment aussi crucial ne doit être négligé. L'instant, que dis-je, le millième de seconde qui marque de façon indélébile notre existence... Vous rendez-vous compte ? Ah, je vois. Vous pensez que je divague. Je lis votre pensée comme si elle s'imprimait sur un écran cathodique. Je vous le dis tout net : vous vous manipulez ! Une preuve de ce que j'avance ? Cherchez le menu..., oui la liste des petites choses que vous avez ingurgitées au cours de votre dernier repas. Vous croyez l'avoir oubliée... Impossible ! Si vous me soutenez cela, je sais que vous mentez à votre moi profond !

DIANE

Le 1er avril était un jeudi...

LE PSYCHANALYSTE

Le jour de Jupiter, naturellement ! Un bon vivant, celui-là ! Gros appétit et grosse bedaine. Constatez comme le « hasard » agence bien les petits morceaux du puzzle. Je vous parle nourriture, vous me répondez « Dieu de la jovialité ». Excellent début !

DIANE

Je sortais de chez Viviane, une amie. Elle collectionnait les « chéris », et adorait la cuisine provençale. Surtout les tomates...

LE PSYCHANALYSTE

Voilà, voilà, je sens que nous y venons...

DIANE

Oui, oui... Elle avait cuisiné des tomates farcies, à son habitude... L'une d'elles avait atterri sur mon pied...

LE PSYCHANALYSTE
(avec brusquerie)

Droit ou gauche ?

DIANE

Je ne sais plus !

LE PSYCHANALYSTE

Domage, nous aurions pu coller une bonne part de responsabilité sur papa ou maman... Ah ! L'inconscient est décidément une terre merveilleuse, fertile, déroutante, qui embaume nos jours de ses facéties tragi-comiques. Que vous avais-je dit ? Le jour de votre rencontre était placé sous le double signe d'une farce au carré ! Etonnant n'est-ce pas ? Mais... est-ce bien tout ?

DIANE

Je suis fatiguée, docteur, si lasse...

LE PSYCHANALYSTE

Ah ! Excellent ! C'est que nous sommes prêts à déboucher sur un tournant capital. Ce n'est pas le moment de dérapier, de faire croire que la route est glissante, que vous ne savez pas négocier les virages. Quand le mental annonce : « je suis épuisé » ; « un bon somme ferait du bien au pauvre corps exténué qui m'abrite » ; « je dois surveiller mon petit garçon qui joue dans l'escalier »... vous pouvez être certaine d'un point : il a la trouille ! Il est sur le point de laisser échapper un petit souvenir qu'il s'est donné un mal d'humain à dissimuler dans un coin, sous un tas de fariboles aguichantes, mais d'un inintérêt total !

DIANE

C'était rue... Oh mon Dieu !

JÉRÔME
(off)

Maman !

LE PSYCHANALYSTE

Oui ?

DIANE

Rue Saint Rémy ! Je croyais l'avoir oublié... Rémy...

On entend à nouveau dans le lointain mais un peu plus proche que précédemment, le même appel : « Maman ».

**3.1 : UN JARDIN BIEN ENTRETENU. PROPRIETE DE ROQUEBRUNE
EXTERIEUR - JOUR : mercredi 15 juillet 1987**

Une bastide provençale à un étage, un terrain gazonné bien entretenu, une piscine d'une douzaine de mètres de longueur.

À l'ombre d'un chêne, une femme jeune et belle, Diane, habillée très légèrement, est étendue sur une chaise-longue qui occupe exactement l'emplacement du divan sur l'écran précédent. Elle a les yeux clos et un livre posé sur ses genoux. Grand soleil. Le chant des cigales est devenu permanent.

(INSERT)

JUILLET 1987 . ROQUEBRUNE CAP-MARTIN

Le cri : « Maman » est cette fois bien distinct encore qu'éloigné. Diane ne bouge pas. L'appel résonne encore une fois, tout près, et plus angoissé. Elle sursaute, ouvre les yeux et se redresse.

JÉRÔME
(off)

Maman !

DIANE
Jérôme, que se passe-t-il ? Tu t'es fait mal ?

JÉRÔME, un grand jeune homme de 15 ans, arrive, souriant et essoufflé. Il se jette sur le sol les bras en croix comme un guerrier épuisé, puis s'assied tout près de sa mère, se tenant au montant de la chaise-longue.

JÉRÔME
Mais non ! Tu sais bien que je suis incassable ! Je voulais simplement te mettre au courant de mes exploits ! C'est normal, non ?

DIANE
Bien sûr, mon chéri, bien sûr. Je suis désolée. J'étais partie... très loin...

JÉRÔME
Tu rêvais ?

DIANE
Oui, si on peut dire...

JÉRÔME
Bon, pendant que tu rêves, moi, je m'entraîne ! Tu sais où j'en suis arrivé ?

DIANE

Je ne sais pas... Un mètre quarante cinq ?

JÉRÔME

(moue méprisante)

Pff ! Tu plaisantes. C'était avant-hier, ça ! J'avais pas encore trouvé mes marques. Rien n'allait ! Je viens de passer un soixante dix sept ! Qu'est-ce que tu dis de ça ?

DIANE

Eh bien... que c'est génial !

JÉRÔME

Sûr ! Je te dis pas la tête que va faire Maxime à la rentrée ! Tu sais qu'on a fait un pari ?

DIANE

Je crois avoir entendu quelque chose comme ça... Mais ton copain aura peut-être progressé aussi...

JÉRÔME

Non !

DIANE

Tu en es certain ?

JÉRÔME

A peu près. Il est parti en vacances à l'île de Ré, chez sa grand-mère, pendant que ses parents sont en Birmanie, en Thaïlande, enfin dans un trou comme ça. Il adore sa grand-mère, mais moi, je sais qu'il adore surtout sa copine Marion, qui habite à trois kilomètres. Comme en plus, la vieille est à moitié aveugle et sourde comme un pot, tu vois le tableau... Il va sûrement s'entraîner, mais je suis pas sûr que ce soit dans le saut en hauteur... Tandis que moi... Papa est toujours au travail ?

DIANE

Comme toi, mon chéri !

JÉRÔME

Attends, tu vas tout de même pas me comparer à lui ! Je m'amuse, moi, je suis pas plongé dans les bouquins du matin au soir pendant que le soleil brille !

DIANE

Dans les bouquins, non. Mais dans le saut en hauteur, oui !

JÉRÔME
(écœuré)

Maman, ça n'a vraiment rien à voir !

DIANE

Tu es sûr ? Vous vous donnez tous les deux à fond. Lui, c'est la chirurgie, toi l'exploit sportif. Je ne crois pas que ce soit vraiment différent...

JÉRÔME

Bon, je veux pas discuter de ça ! En tout cas, je vois pas vraiment l'intérêt de venir sur la côte pour rester enfermé avec ses dossiers toute la journée. En rentrant, il aura le look cachet d'aspirine. Moi, ce sera Tarzan... C'est quand même mieux, non ?

DIANE

Tarzan avec un cerveau d'Einstein, c'est peut-être pas mal non plus ?

JÉRÔME

Bof... Moi, tu vois, j'aimerais mieux un mélange Indiana Jones – Arsène Lupin... Avec beaucoup de Monte-Cristo... Ouais, ce serait génial...

Jérôme lève les bras, gonfle pectoraux et biceps, s'éloigne de quelques pas, puis revient brusquement, saisit le bras de sa mère.

JÉRÔME

Tu veux bien me faire plaisir ?

DIANE

Oh là là... Je crains le pire !

JÉRÔME

Tu sais ce que je vais te demander ?

DIANE

Ma foi... à peu près !

JÉRÔME

Pourquoi tu devines toujours ? C'est pas drôle !

DIANE

Parce que je t'aime.

JÉRÔME

Bon, si c'est pour ça... On fait une course de quatre longueurs dans la piscine. Tu m'as battu avant-hier, je veux une revanche sur la championne !

DIANE

La championne, c'était il y a dix-neuf ans... Elle a un peu faibli, depuis !

JÉRÔME

Justement, c'est le moment que j'en profite. D'accord ?

DIANE

D'accord.

JÉRÔME

Dans un quart d'heure ? Le temps que tu te prépares... à perdre ?

DIANE

Dans un quart d'heure.

Jérôme s'éloigne. Diane le fixe tendrement.

3.2 : UNE CHAMBRE DANS LA MAISON INTERIEUR JOUR : mercredi 15 juillet 1987

Diane range quelques vêtements, en sort d'autres, en particulier un maillot de bain. Dans un tiroir, elle trouve un album de photos anciennes. Elle s'assied à une petite table, l'ouvre et le feuillette. Diane s'arrête sur une page : c'est la photo du décor maritime de la séquence 1. Debout, fier et droit, se dresse le jeune homme aperçu alors, Remy.

3.3 : LE BORD DE LA PISCINE EXTERIEUR JOUR : mercredi 15 juillet 1987

Diane et Jérôme sont en tenue de bain, debout, prêts à plonger.

JÉRÔME

(tête baissée, hyper-concentré)

Prête ?

Un toussotement se fait entendre. Tous deux lèvent la tête. GUY, un homme de belle prestance, légèrement grisonnant, s'approche silencieusement. Il est en tenue de ville, pantalon, chemise.

JÉRÔME

Papa !

GUY

Je ne veux pas déranger les sportifs dans leur effort. Faites comme si je n'étais pas là.

Diane s'approche de son mari.

DIANE

Tu as choisi le bon moment pour faire une pause. Jérôme a juré qu'il me battait aujourd'hui !

GUY

Oh, oh... Très présomptueux ! Enfin... J'ai une bonne nouvelle pour vous... et pour moi. C'est beaucoup mieux qu'une pause. Devinez ?

Un temps de latence.

GUY

(*suite*)

J'ai terminé !

DIANE

Terminé ? Tu veux dire complètement ?

GUY

(*radieux*)

Tout à fait ! Le mémoire est prêt pour le congrès de septembre. Je suis enfin disponible !

JÉRÔME

Eh ben ça, alors !

GUY

(*à son fils*)

Tu vois qu'il ne faut jamais désespérer, même avec les chirurgiens !

DIANE

C'est un grand honneur pour de modestes sportifs comme nous. Il ne manque plus que Marie...

JÉRÔME

C'est qui celle-là ?

DIANE

Jérôme, je t'en prie... Tu sais que ta sœur est...

JÉRÔME

Demi ! S'il te plaît ! Demi...

DIANE

Que ta demi-sœur est un peu casanière...

JÉRÔME

Ouais... spécialiste du bronzage en chambre... Bon, d'accord, faut respecter les choix de chacun... Je sais ! On peut y aller, maintenant ?

DIANE

Deux allers et retours ?

JÉRÔME

C'est ce que j'ai dit ! Et je parie sur trois longueurs d'avance.

Il reprend sa position de plongée en faisant jouer les muscles de ses épaules.

JÉRÔME

(ajoute en jetant un regard de côté à sa mère)

Pour moi, évidemment !

Tous deux se concentrent quelques secondes et plongent. Le visage de Guy est sérieux. Puis il se dirige vers la bâtisse. À une fenêtre de l'étage se dresse, immobile une jeune fille de vingt ans environ, l'air triste et impassible, MARIE.

**UNE TERRASSE DE RESTAURANT EN BORD DE MER. MENTON
EXTERIEUR JOUR : mercredi 15 juillet 1987**

Le soleil se couche. Diane et Guy sont assis face à face à une table de quatre couverts. La terrasse est bondée. Un serveur timide apporte les desserts. Ils font un effort pour ne pas éclater de rire.

LE SERVEUR

(d'une voix peu assurée)

Le... le sorbet ?

GUY

C'est pour Madame...

Il dépose maladroitement la coupe, manque de renverser l'île flottante qu'il place devant Guy.

LE SERVEUR

Les mousses au chocolat ?

GUY

Vous pouvez les laisser. Les enfants reviennent dans cinq minutes...

Après une courbette muette, le garçon s'éloigne.

DIANE

Le pauvre garçon !

GUY

J'ignorais qu'on risquait notre peau dans les restaurants de Menton ! Heureusement qu'il a choisi ta voisine pour renverser la casserole de moules !

DIANE

Ce n'est pas très gentil pour elle...

GUY

Désolé, c'est à ta survie que je pense !

Diane redevient sérieuse et pose la main sur le bras de Guy en le fixant dans les yeux.

DIANE

Je te remercie d'avoir bien voulu sortir ce soir. Tu as fait un grand plaisir à Jérôme. Et c'est bien la première fois que Marie et lui ont envie de se balader ensemble.

GUY

Je sais, ce travail était... obsédant. J'aurais sans doute mieux fait de rester à Clermont et de vous laisser venir tous les trois ici. Je n'aurais empoisonné personne.

DIANE

Tu plaisantes ? Et puis, nous aurions manqué cette soirée !

GUY

C'est vrai, nous en avons si peu ensemble. La direction du service était peut-être trop pour moi, je ne sais pas faire une pause...

DIANE

Dis plutôt que tu ne sais plus. Mais c'est normal, à nos âges, que chacun suive sa route. La tienne est magnifique !

GUY

(mélancolique)

Oui... il paraît... Heureusement que tout ira mieux après le Congrès. J'essaierai de me décharger un peu sur Vernet, il ne demande que ça, des responsabilités.

DIANE

Tu ne disais pas que c'était un danger public ?

GUY

Oh, un peu d'exagération. Non, en fait, il est assez doué côté bistouri. Simplement, je n'ai pas trop d'affinités avec lui. Rien de grave. On pourrait peut-être prévoir de partir quelques jours pendant les vacances de Noël... Qu'en penses-tu ?

DIANE

Les enfants seraient ravis, Jérôme tout au moins !

GUY

Non, je voulais dire, nous deux, en amoureux, comme jadis. Ma mère a déjà retenu Marie, et Jérôme a plusieurs fois été invité par les Dubreuil, je crois ?

DIANE

(pensive)

Oui, ce serait bien...

GUY

Je vais prévoir tout ça dès la rentrée. Tu choisiras la destination !

DIANE

D'accord !

GUY

(enjoué)

Tiens, voilà les enfants qui arrivent.

Au loin, Jérôme et Marie marchent lentement vers leurs parents.

GUY

(suite)

La casanière et le champion de natation ! A propos, tout à l'heure, il a réussi à te battre...

DIANE

Oui.

GUY

Tu... l'as laissé gagner ?

DIANE

(mélancolique)

Oui.

GUY

Sacré Jérôme...

Le visage de Guy est souriant, celui de Diane est grave et sombre.

À suivre...